



Maison Générale des Filles de N.D du S.Coeur, à Thuin



Photo récente du premier Noviciat de Thuin

PRESENCE A LOBBES DES FILLES DE NOTRE-DAME DU SACRE-COEUR

Introduction

En 1874 naissait à Issoudun, chef-lieu d'arrondissement de l'Indre en France, la Congrégation des Filles de Notre-Dame du Sacré-Coeur, vingt ans après celle des Missionnaires du Sacré-Coeur dont le fondateur fut le Père Jules Chevalier.

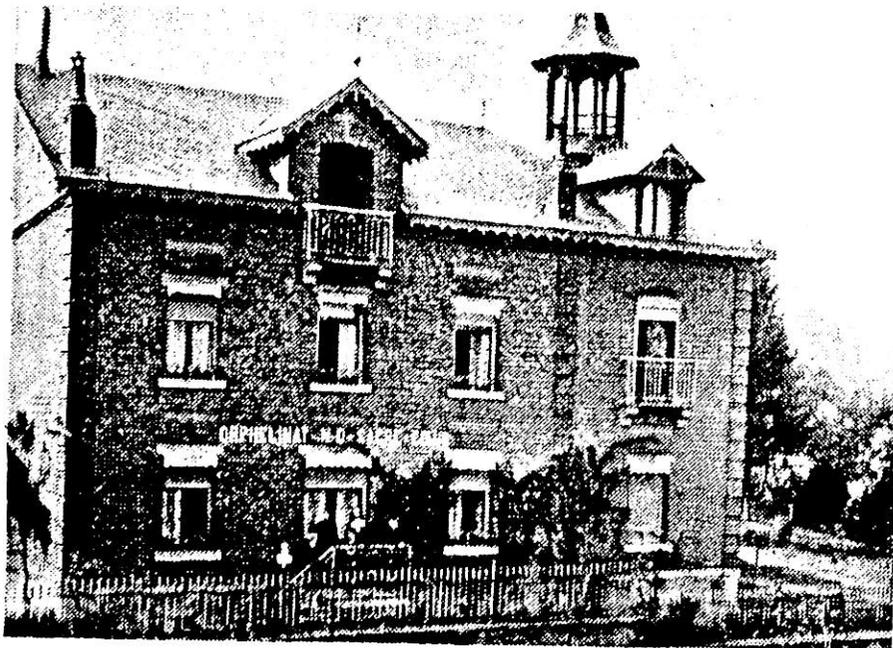
A la fin du XIXe siècle, la nouvelle république votait des lois avec pour objectif de débarrasser le pays de toutes les communautés religieuses non autorisées. L'enseignement serait affranchi de toute idée religieuse.

Et c'est ainsi que la Mère Marie-Louise, la supérieure de la Congrégation en France, envoya en 1902 deux Soeurs en Belgique avec pour mission de voir s'il était possible d'y trouver une maison. Elles trouvaient à Thuin une maison (rue du champ des oiseaux) disponible pour y créer un institut des Soeurs qui acceptaient de soigner à domicile les malades et les pauvres.

LOBBES - 1916

Lorsque les Soeurs venant d'Issoudun s'établirent dans leur nouvelle maison à Thuin et y commencèrent leur assistance de soins, au début à Thuin même, plus tard dans un voisinage plus distant, elles gagnèrent assez vite une large notoriété. De nombreuses demandes vinrent des environs pour pouvoir bénéficier de semblables institutions dans les paroisses. Ce fut entre autres le cas de Lobbes, la commune la plus proche de Thuin. Le curé de la paroisse et Mr Halbrecq qui, par la suite, allait devenir un grand bienfaiteur, demandèrent la présence des Soeurs.

Pendant quinze ans, les Soeurs avaient secouru les pauvres malades de Lobbes à partir de Thuin. Mais en 1916, en pleine guerre, l'occasion se présenta d'établir une institution dans la commune même de Lobbes. En mars 1916, Mademoiselle de Harveng fit don aux Soeurs de sa maison, sise rue de la Gratière, n 7. Le 10 mai, les Soeurs Félicité Henri et Jeanne Crelier se rendirent à Lobbes pour y prendre possession de la maison.



Le lendemain, deux autres Soeurs de Thuin vinrent rejoindre cette petite communauté. Une partie de la demeure offerte par Mlle de Harveng était en fait réquisitionnée par l'armée allemande et occupée par deux officiers, qui y demeurèrent la plupart du temps jusqu'à la fin de l'année. Ils se montrèrent toujours corrects vis-à-vis des Soeurs et le moins dérangeants possible. En dépit des nombreuses demandes d'assistance en soins et du personnel disponible limité, on commença à demander d'autres services aux Soeurs. L'une d'elles reçut même pour mission l'enseignement du catéchisme à des enfants qui avaient accusé quelque retard dans ce domaine. Deux semaines après leur installation à Lobbes, un médecin demanda qu'elles viennent l'aider pendant une opération chirurgicale dans une maison privée; plus tard, on fit encore davantage de telles demandes.

En 1918 Mlle Hélène Putsage, qui déménageait de Lobbes, offrait aux Soeurs sa maison située rue Albert 1er, ce qui facilitait le développement de leur oeuvre. La maison était entièrement meublée; on y trouvait une importante réserve de bois à brûler et de charbon, valable pour des années. Le 26 septembre, les Soeurs Angèle Garnier et Fernande vinrent l'occuper. Avant cela, on baptisa la nouvelle maison « *Home du Sacré-Coeur* », à distinguer de « *La Grattière* », nom affecté à l'ancienne maison.

De cette façon, les Filles, bien que ne formant qu'une seule communauté, eurent deux petits noyaux d'apostolat. Elles étaient maintenant bien intégrées à Lobbes et étaient très estimées, non seulement pour leur compétence professionnelle mais aussi en raison de leur oeuvre apostolique.

Au fil des années, le ravitaillement devint de plus en plus malaisé. Heureusement, la population continuait à apporter son aide dans la mesure de ses moyens et les autres communautés religieuses, comme les Soeurs de la Visitation et de St Joseph en Avignon, s'y associèrent.

Si la situation pendant la guerre était franchement mauvaise, elle allait encore empirer vers la fin. Les troupes d'occupation allemande devaient être chassées de tout le pays. Partout règnait l'angoisse et l'inquiétude. De nouveau, des bombardements! A nouveau, la panique! Les Soeurs ouvraient leurs portes

aux réfugiés; elles se hâtaient auprès des blessés et des mourants, comme elles en avaient l'habitude ailleurs.

Lobbes --- Maison H. Poutsage.



Et, après des semaines d'agitation et d'angoisse, tout à coup, le calme! Grâce aux cloches de Lobbes, on apprit que le pays avait retrouvé la paix.

Après la signature de l'armistice le 11 novembre 1918, la vie reprit petit à petit son rythme antérieur; il en alla de même dans l'existence et le travail des Soeurs.

Après la guerre, il s'avéra urgent d'accueillir les enfants. Nombre d'entre eux étaient devenus orphelins suite aux violences guerrières; de nombreuses familles étaient déchirées et, comme toujours les enfants en étaient les plus grandes victimes, entièrement laissés à eux-mêmes. Dès le 11 juin 1919, *La Gratière* fut transformée en un *Home pour enfants* afin de donner à ces petits une maison dans toute l'acception du mot, sous la responsabilité et la direction des Soeurs.

Les deux maisons fdnsc se spécialisèrent ainsi, chacune dans leur direction: La Gratière dans les soins apportés aux enfants; le Sacré-Coeur dans l'assistance hospitalière. Commencée de façon assez primitive et organisée maintenant de manière professionnelle, l'oeuvre pour le bien-être des enfants trouva son siège dans un bâtiment contigu au couvent.

Le développement de l'oeuvre exigea, cela va de soi, l'engagement d'un personnel toujours plus nombreux. Les Soeurs reçurent une habitation plus spacieuse et mieux conçue ainsi qu'une chapelle. En plus de cela, on confia aux Soeurs la direction d'un patronage pour jeunes filles.

Le 10 mai 1940 la Belgique devenait une nouvelle fois victime d'une agression allemande avec le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale. De nouveau de nombreux avions ennemis cherchant à détruire des endroits stratégiques, les horribles bombardements d'un train de réfugiés... Une terrible panique s'emparait de la population de Thuin et de Lobbes. Comme partout ailleurs, les gens abandonnaient tout et se joignaient au flot sans fin des fuyards vers la frontière française. Des blessés furent amenés au Sacré-Coeur dans la cave du couvent et de là transportés à la Croix Rouge de Thuin. Les Soeurs quittèrent alors leur couvent pour se rendre à l'orphelinat. Elles y restèrent

toutes ensemble, attendant dans la crainte les prochains bombardements.

Sur le conseil du curé et du bourgmestre qui craignaient une attaque imminente sur la Sambre, les Soeurs et les enfants rejoignirent la masse des réfugiés en direction de la frontière française et espèrent atteindre Issoudun. Cet exode forcé était extrêmement pénible. Huit Soeurs - avec Sr Marceline Pages presque complètement invalide, qui devait être poussée dans une sorte de voiturette d'enfant - abandonnèrent, après bien des étapes et des difficultés, tout espoir d'arriver encore à Issoudun et retournèrent à Lobbes. Leur absence n'avait duré que quelques jours. Les Soeurs et les enfants firent de même quelques jours plus tard, le 12 juin. Après avoir enduré tant de difficultés et de misères, elles étaient toutes heureuses de se retrouver chez elles.

Au milieu de la guerre, l'orphelinat fut transféré à Carnières. *La Gratière* devenue trop petite pour cette oeuvre importante fut vendue en 1944.

Le 20 mai 1944 la fin de la guerre était en vue. L'offensive de libération amenait chaque jour des avions militaires au-dessus de Lobbes et la commune fut à nouveau bombardée. Le toit du couvent fut endommagé, le plafond et les murs atteints, les portes arrachées; des débris de verre étaient répandus partout. Durant trois mois, Lobbes resta sous l'emprise de l'angoisse et de la violence. Les Soeurs furent évacuées, d'abord dans des maisons d'amis aux Bonniers, un quartier de la commune, ensuite dans la maison de Mlle Brunet à Sars-la-Buissière. Mais les Soeurs se rendaient chaque jour à Lobbes chez leurs malades et auprès des éventuels blessés.

Le 4 septembre 1944, après la libération, la communauté retourna à Lobbes. Une équipe d'ouvriers s'efforça de restaurer la maison aussi bien que possible.

Dans la région de Thuin, il n'y avait aucun hôpital. Aussi la Fédération des Mutualités Chrétiennes acheta-t-elle l'un des établissements diocésains abandonné à ce moment par les Soeurs de St Joseph et gravement endommagé durant la guerre. Les autorités concernées firent aussitôt appel aux Filles de N.D. du Sacré-Coeur. Elles acceptèrent. On décida ainsi d'amener à la

clinique les Soeurs de l'autre maison. De là, leur service aux malades de Thuin et de Lobbes restait assuré. Le directeur des oeuvres diocésaines devenait aussi directeur de la clinique restaurée et choisit d'y établir sa résidence avec sa vieille maman.



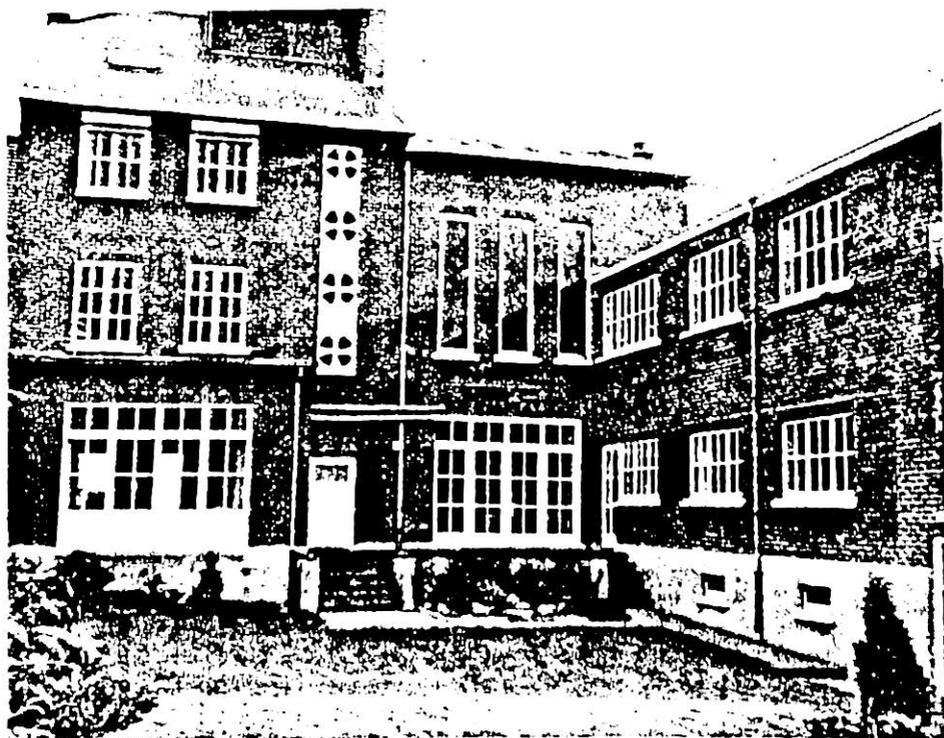
Le 13 août 1948, les Soeurs déménagèrent vers la clinique qui fut inaugurée une semaine plus tard. A peine trois semaines plus tard, le Ministère de la Santé Publique fit savoir que tout le bloc ne répondait plus aux exigences modernes. Il fut alors décidé de construire une toute nouvelle clinique et de transformer les anciens bâtiments en une polyclinique pour externes.

Pendant trente-trois ans, les Soeurs s'y dévouèrent. Fin 1950 survint une sorte de crise, due sans doute à une espèce d'incompréhension des autorités médicales gérantes de la clinique. L'un des médecins souhaita remplacer les Soeurs par une équipe de laïcs et de confier aux Soeurs des tâches purement administratives. La réponse négative ne tarda pas: si le contact personnel avec les malades leur était interdit et si de cette façon leurs raisons apostoliques d'existence étaient rendues impossibles, elles étaient prêtes à rompre immédiatement toute attache avec la clinique. On n'en arriva pas là.

Lorsque finalement elles renoncèrent à faire du service en clinique, au grand regret de tous, ce fut exclusivement en raison du manque de personnel qualifié, consécutif à la diminution des vocations.

Jusqu'à nos jours, les Soeurs, Filles de Notre-Dame du Sacré-Coeur, continuent à dispenser des soins à Lobbes.

Ces quelques pages sont extraites d'un livre « Historique de la Province Belge des Filles de Notre-Dame du Sacré-Coeur », livre qui nous a été aimablement prêté par la supérieure de la maison des Soeurs située rue Albert 1er 28 à Lobbes.



Couvent N.D du S.Coeur, rue Albert 1er en 1991 (vue arrière)

Voici une liste des supérieures depuis leur installation à Lobbès.

LOBBES 10 mai 1916

« *La Grattière* » rue de la Grattière, 7

Mère Félicité du 15.05.1916
Soeur Angèle à partir du 2.07.1916

« *Home du Sacré-Coeur* » rue Albert I, 28

Mère Angèle du 7.10.1923 au 23.12.1932
Mère Ignace du 16.01.1933 au 5.02.1939
Mère Joseph-Marie du 5.02.1939 au 14.02.1942
Mère Geneviève du 17.02.1942 au 13.07.1945
Mère Ignace du 13.09.1945 au 13.08.1951

***Clinique Saint Joseph* le 13 octobre 1948**

Mère Germana de septembre 1951 au 13.05.1957
Mère Aldegonde du 15.05.1957 au 28.08.1963
Mère Godelieve du 18.08.63 au 23.11.1963
Mère Magdalena du 28.12.1963 au 1970-1971

***Maison* , rue Albert Ier 28, 1971**

Soeur Hermelindis du 26.10.72 jusqu'en 1976
Soeur Marthe-Marie du 8.02.1976 jusqu'en 1979
Soeur Constantina du 3.03.1979 jusqu'en 1988
Soeur Marthe-Marie du 30.06.1988 jusqu'en 1990
Soeur Denise du 13.07.1990 jusqu'en 1997
Soeur Godelieve à partir de 2.02.1997